

**DOSSIER DE PRESSE**

AVANT- PREMIERE CINEMATOGRAFIQUE

# TIFFI BOY

Un film documentaire de Oumar NDIAYE & Malick NDIAYE

LE 9 MAI 2023 AU CINEMA PATHÉ DAKAR



**TITRE DU FILM** : TITI BOY  
**GENRE** : Documentaire de création  
**DUREE** : 1H 30 minutes  
**ANNEE** : 2023  
**PRODUIT PAR** : SENEGALFILMS & JOLLOR PRODUCTION  
**SOUTENU PAR** : Le Ministère de la culture et du patrimoine  
**UN FILM DE** : Oumar NDIAYE & Malick NDIAYE  
**CHEF OPERATEUR** : Jean DIOUF  
**PRENEUR DE SON** : Khatab NDIAYE  
**MONTEUR** : Mamadou GUEYE  
**ETALONNAGE** : Moustapha NDONGO  
**MIXAGE** : Papis GUEYE  
**POST-PRODUCTION** : OSCARS MILLENIUM et POLYMAGES  
**MUSIQUE DU FILM** : PICSOUND RECORDS  
**COMMUNICATION ET DISTRIBUTION** : OSMOSE  
**EXPLOITANT** : PATHÉ CINÉMA  
**AVANT-PREMIERE** : 09 Mai 2023 à Dakar  
**DEBUT D'EXPLOITATION** : 12 MAI 2023

**AVEC LA PARTICIPATION DE :**

**AMADOU BA** : Premier Ministre  
**BABA MAAL** : Artiste Chanteur  
**SOULEYMANE BACHIR DIAGNE** : Professeur des universités et écrivain  
**NDIORO NDIAYE** : Ancien Ministre  
**SIDIKI KABA** : Ecrivain et Ministre des forces armées  
**OUSMANE SENE** : Ecrivain et Directeur du WARC  
**CAMARA GUEYE** : Artiste peintre  
**JEAN PIREZ** : journaliste culturel

## ***SYNOPSIS : COURT***

**TITI BOY** est un film documentaire qui porte un regard contemporain sur l'artiste Kalidou KASSE et sa peinture. Il examine non seulement les origines de son esthétique mais aussi l'influence que celle-ci tient de l'histoire sociale de l'Afrique contemporaine. Le film analyse les fondations historiques, l'environnement social, et les contextes qui ont façonné l'artiste en tant que personne et qui ont inspiré son œuvre, et donné des bases à son esthétique.

## ***SYNOPSIS : LONG***

Kalidou Kassé, surnommé le pinceau du sahel, est l'artiste peintre sénégalais d'origine peuhle qui évoque l'univers paisible et romantique du quotidien des sociétés africaines du Sahel. Formé à la Manufacture Sénégalaise des Arts Décoratifs de Thiès, Kassé se démarque de « l'École de Dakar », initiée par le poète-président Léopold Senghor, sous l'influence de l'art abstrait occidental. Son style unique aux personnages filiformes et aux couleurs vives et chatoyantes décrit un monde poétique et enchanteur peint avec un souci constant pour les formes, les détails et les couleurs. D'un point de vue historique, il est celui (à travers sa vie et son œuvre) qui a subtilement su marier et harmoniser l'art pictural occidental avec l'esthétique africaine qu'il a hérité de sa famille de tisserands. En refusant la représentation imposée par l'art occidental, il réaffirme ses

formes propres et uniques, une authenticité qui annonce l'art d'un monde naissant qui n'abandonne pas son passé. Ce Film documentaire examine non seulement les origines de son esthétique mais aussi l'influence que celle-ci tient de l'histoire sociale de l'Afrique contemporaine. Le film analyse les fondations historiques, l'environnement social, et les contextes qui ont façonné l'artiste entant que personne et qui ont inspiré son œuvre, et donné des bases à son esthétique. Ce film montre également comment le peintre Kalidou Kassé et son travail expriment remarquablement la modernité africaine enracinée dans l'histoire sociale du continent durant ces quarante dernières années. De grandes personnalités politiques et artistiques ont apporté des témoignages poignants sur l'artiste et son œuvre.

## ***PRESENTATION DU FILM***

Né en 1957 à Diourbel, l'artiste plasticien Kalidou Kassé capitalise plus d'une quarantaine d'années de carrière et s'impose comme une figure emblématique des industries culturelles et créatives au Sénégal. Il est le héros, pour ne pas dire le personnage central, du film documentaire de création coproduit par Senegalfilms et Jollor Production, structures respectivement dirigées par le vidéaste Oumar Ndiaye et El Hadji Malick Ndiaye, Docteur en Histoire de l'art, non moins conservateur du Musée Théodore Monod d'art africain (Ifan).

Intitulé « Titi Boy », en référence au surnom donné à Kalidou Kassé par sa tante, et par lequel il est encore connu dans le quartier de son enfance à Thiès, le documentaire offre au grand public l'occasion de découvrir ou de redécouvrir l'artiste, son œuvre et son engagement citoyen. Le film, qui sera diffusé en avant-première le 9 Mai 2023 au cinéma Pathé de Dakar, apporte, dans le même sillage, une contribution précieuse à la compréhension de l'histoire de l'art du Sénégal et donne une leçon de vie à la relève. La trame narrative explore trois aspects de la personnalité de Kalidou Kassé : artiste, promoteur et pédagogue. Elle s'appuie, pour ce faire, sur une série d'entretiens avec une large palette de protagonistes qui ont connu l'artiste à différentes étapes de sa carrière, offrant par la même occasion une grille de lecture évolutive de son œuvre au fil des années.

Titi Boy propose un voyage à travers l'histoire de l'art du Sénégal, tout en revisitant l'enfance de Kalidou Kassé à Thiès. Il ne manque pas de mettre en relief les structures et institutions en lien avec la carrière de l'artiste, notamment la Manufacture sénégalaise des arts décoratifs, les ateliers du Sahel, les Chemins de fer du Sénégal, l'IRSSF... Le film témoigne aussi de l'engagement de Kalidou Kassé en faveur des enfants défavorisés et des personnes vulnérables. Il retrace les collaborations marquantes qui

## ***PRESENTATION DU FILM***

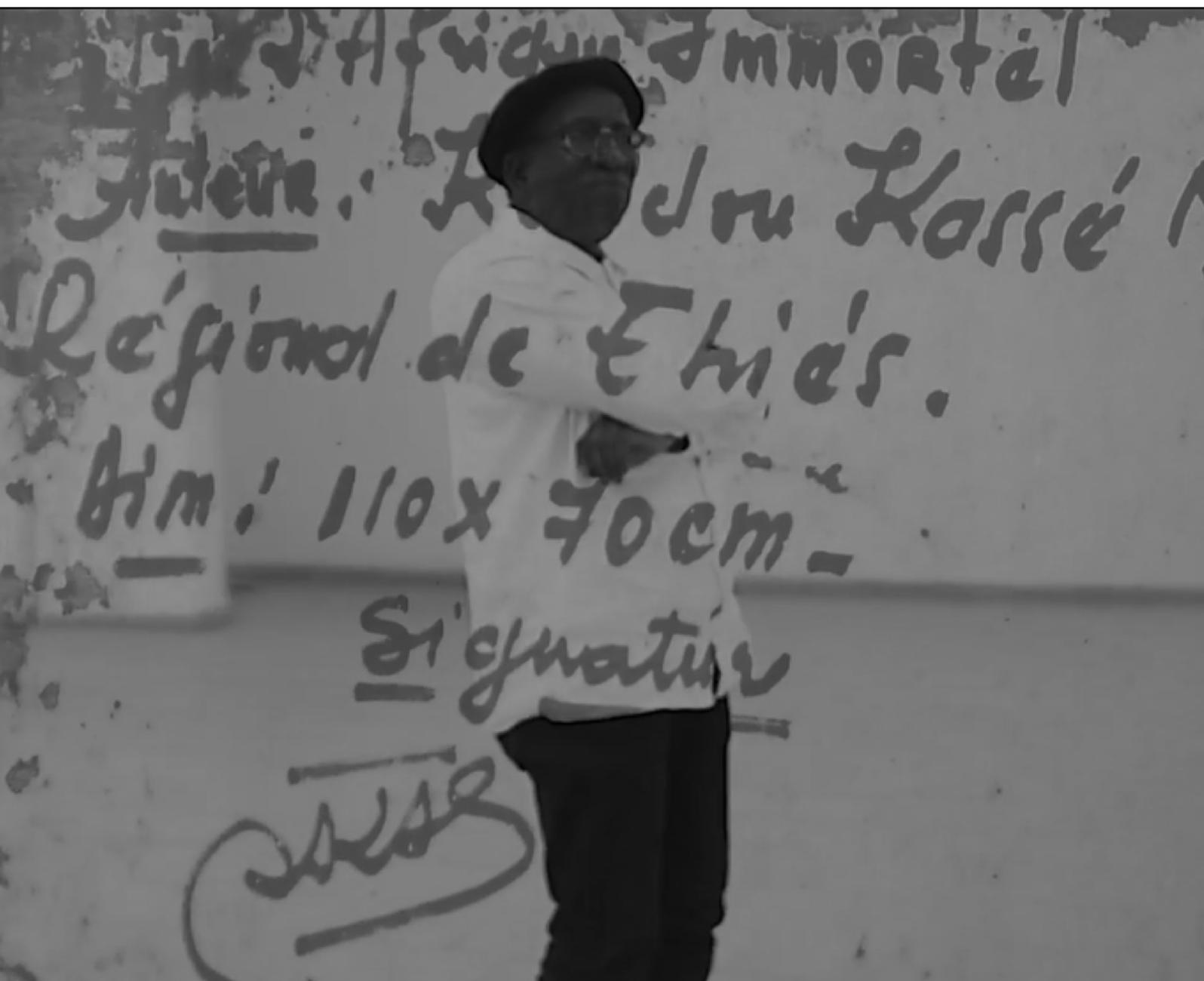
ont jalonné la route de celui qui est dénommé "le pinceau du Sahel", notamment au sein du collectif des Artistes réunis qu'il a fondé avec son compère et ami Paulane. Titi Boy plonge le spectateur dans les arcanes d'une production artistique atypique, adossée, entre autres, à des personnages filiformes et des couleurs vives, décrivant un monde poétique et enchanteur, mariant avec harmonie l'art pictural occidental et l'esthétique africaine héritée de sa famille de tisserands.

Comme le précise Malick Ndiaye, « Titi Boy c'est le résumé d'une trajectoire, d'une vie de passion, de créativité également qui concerne l'artiste Kalidou Kassé. C'est une balade à travers le temps, à travers l'espace avec les témoignages de personnalités majeures de la vie politique, artistique, sociale, économique du Sénégal ». L'histoire de ce film, fait-il remarquer, est liée aux quarante ans de carrière de Kalidou Kassé ; il est une manière de rendre, en parallèle, un hommage au métier d'artiste visuel. Le choix du support audiovisuel n'est pas fortuit : il part du souci de vulgariser l'histoire de l'art auprès d'un large public via le medium populaire qu'est le cinéma, en parfaite intelligence avec la Direction de la cinématographie qui a contribué à matérialiser ce projet. Titi Boy, ajoute Malick Ndiaye, se veut le premier opus d'une série de portraits d'artistes visant à vulgariser l'histoire de l'art du Sénégal auprès d'un large public. L'objectif de cette série est de créer des liens entre le patrimoine historique et la création contemporaine et de montrer l'importance de l'artiste dans la société.

Co réalisateur de Titi Boy, Oumar Ndiaye défend le bien fondé du format choisi. L'option prise de camper une narration sans voix off et de poser un regard intimiste sur le sujet n'est pas fortuite. « Le film se raconte lui-même, d'un personnage à un autre il y a à chaque fois une jonction qui fait que la narration coule de source.

## ***PRESENTATION DU FILM***

Par rapport à la réalisation nous avons fait en sorte d'être proches de notre sujet. Des fois on a travaillé avec des caméras à l'épaule pour créer cette intimité avec le personnage. Au début on se disait qu'on allait laisser libre cours à notre imagination avec une série d'interviews, un passage dans les lieux marquants de la carrière de Kalidou Kassé mais le véritable travail s'est effectué durant la post production car pour un film documentaire l'écriture véritable se fait sur le banc de montage ». Exigeant, pour ne pas dire perfectionniste, Oumar Ndiaye souhaite que le documentaire soit digne du personnage dont il retrace le parcours. « Je veux vraiment un travail de qualité, je veux que le film soit à la hauteur de l'homme lui-même. Kalidou c'est un artiste qui a marqué son temps. Je veux que le film reflète son image ».

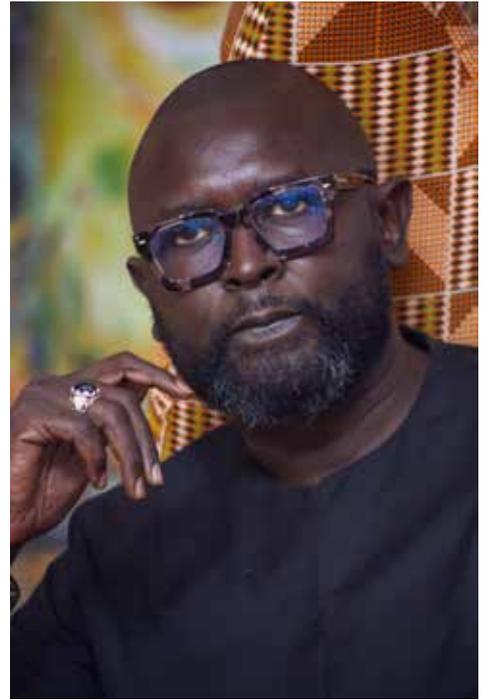


***EL HADJI MALICK NDIAYE,***

Docteur en Histoire de l'art,  
conservateur du Musée  
Théodore Monod d'art africain (Ifan).



Malick NDIAYE est Chercheur-Historien de l'art et professionnel des musées. Il a mis en place Jollor Production pour vulgariser l'Histoire de l'art du Sénégal auprès d'un large public. Il est le Directeur artistique de la 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain (2022). Il est également co-commissaire de l'exposition Picasso à Dakar, 1972-2022 (Musée des civilisations noires, avril-juin 2022). Muséologue et commissaire d'exposition, il enseigne l'Histoire de l'art, les musées et le patrimoine culturel. Il collabore avec plusieurs revues, participe à divers groupes de recherche scientifiques internationaux et est impliqué dans nombre de projets muséologiques. Ses recherches portent sur les arts visuels, les politiques culturelles du Sénégal et les institutions muséales africaines.



***OUMAR NDIAYE,***

Réalisateur & Producteur  
de cinéma Sénégalais

Réalisateur & Producteur de cinéma Sénégalais Oumar NDIAYE capitalise plus d'une vingtaine d'années d'expérience dans la production et dans l'organisation d'événementiel cinéma comme le Festival International du Film de Quartier et le Festival International du Film de Dakar. Il est le co-fondateur de l'Ecole Supérieure des Métiers de l'audiovisuel (ESMA) en 2009 et des sociétés 7ARCSFILMS et Alliance Medias International.

***Auteur et réalisateur de plusieurs films documentaires :***

- Saint-Louis, les Caprices du temps
- Tant Qu'il y'aura des Pirogues primé dans de prestigieux Festival
- Samkat sur les traces d'un Pasteur urbain
- Penda MBAYE la Saint-Louisienne
- Popenguine Terre de foi
- Macoumba Vendeur de rêves

***Depuis quelques années, il est producteur exécutif  
de plusieurs films étrangers tournés au Sénégal :***

- TINOU du réalisateur Suisse RES BALZLI
- ADIEU A L'AFRIQUE de Pierre Alain Meier
- MOI CAPITAINE du réalisateur Italien Matteo GARRONE

**CO-RÉALISATEUR &  
CO-PRODUCTEUR**

**TITI  
BOY**

The title 'TITI BOY' is rendered in a bold, italicized, sans-serif font. The letters are filled with a close-up photograph of a person's face, showing their eyes, nose, and glasses. The image is cut out to fit the shape of the letters, creating a layered effect where the text and the face are integrated.

## ***INTERVIEW DE MALICK NDIAYE***

### **Quels sont les tenants et aboutissants de Titi Boy ?**

Titi Boy c'est un résumé, c'est le résumé d'une trajectoire, d'une vie de passion, de créativité également qui concerne l'artiste Kalidou Kassé. Titi Boy c'est le surnom qu'on donnait à Kalidou Kassé quand il était plus jeune, et on a pris ce surnom là pour en faire le titre du film. Titi Boy raconte la vie de Kalidou, raconte les chemins par lesquels il est passé pour être ce qu'il est aujourd'hui. Donc c'est une leçon de vie. Et à partir de ce film-là, on donne des exemples à la jeune génération ; pour leur dire persévérez, continuez, ne lâchez pas prise. Surtout, dans un monde de l'art très difficile, où parfois on peut être tenté d'abandonner. C'est pourquoi Titi Boy c'est une leçon de vie et c'est une passion, c'est une trajectoire, c'est une balade à travers le temps, à travers l'espace, ici à Dakar, à Thiès où Kalidou a grandi. Dans des lieux comme les Manufactures Sénégalaises des Arts Décoratifs, dans des lieux où il a servi, où il avait installé sa première galerie avec Paulane, avec d'autres artistes qui étaient ses collaborateurs. Donc Titi

Boy c'est tout ça. Nous avons des personnalités majeures de la vie politique, artistique, sociale, économique du pays qui ont participé à ce film et qui ont témoigné. C'est très important de rendre hommage à des personnalités de ce calibre pendant qu'il est temps, et de le faire à travers le médium qu'est le cinéma.

### **Signe de longévité, c'est quand même quarante ans de carrière qui coïncident avec ce film...**

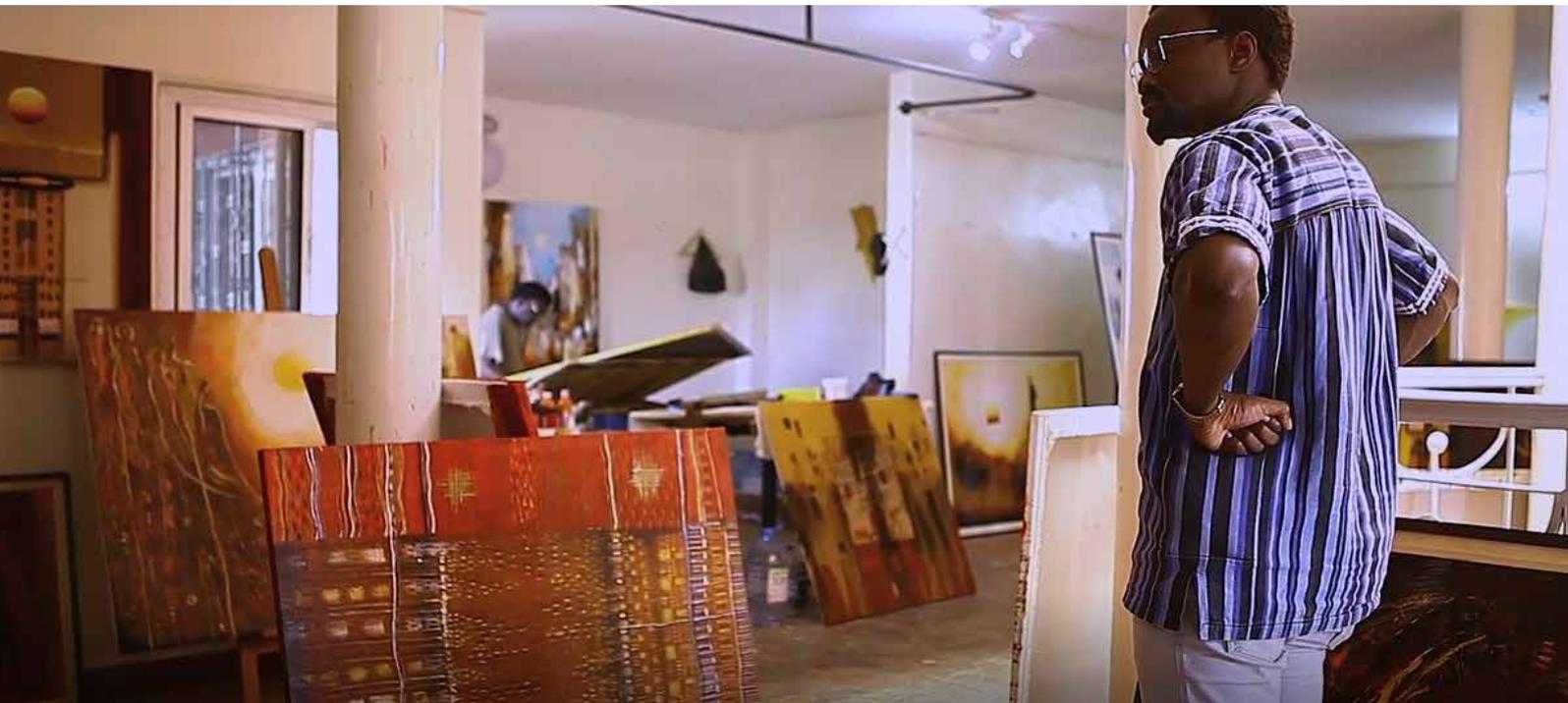
L'histoire de ce film est liée aux quarante ans fêtés par Kalidou Kassé, que la communauté artistique a fêtés je dirais même avec Kalidou Kassé. Donc ce film là intègre une partie de ces quarante ans, d'autant plus que ces quarante ans racontaient le bilan d'une vie de créativité. Quarante ans de pratique artistique, quarante ans de persévérance, quarante ans dans le métier mais je pense que ça rajeunit disons. Et donc c'est la raison pour laquelle nous avons fêté ces 40 ans avec Kalidou Kassé, pour rendre hommage au métier de plasticien, d'artiste visuel, pour rendre hommage en fait à tous les artistes parce que chaque artiste est le symbole de

plusieurs autres artistes. Je pense que ça c'est très important. Ces quarante ans c'était une balade également dans le temps, dans l'histoire, et nous avons vu que toute la communauté artistique était là pour célébrer avec nous la trajectoire d'un homme, d'un artiste, mais surtout de l'art de manière globale.

**Vous avez eu à vous associer Oumar Ndiaye dans le cadre de la réalisation de ce documentaire. Comment s'est nouée cette collaboration ?**

Oumar Ndiaye je l'ai connu car j'avais le projet, dans le contexte des quarante ans de carrière (célébrés en 2020) dont j'étais d'ailleurs le directeur artistique, de monter un film qui raconte en même temps la vie de l'artiste qui allait être exposé. J'ai rencontré dans ce contexte Monsieur Hugues Diaz qui était à la tête de la Direction de la cinématographie. Et c'est Monsieur Hugues Diaz qui m'a dit : « écoutez, on va prendre rendez-vous avec un jeune qui est sérieux, et dont j'aime et j'estime beaucoup le travail : c'est Oumar Ndiaye ». C'est comme ça que j'ai connu Oumar Ndiaye, c'est comme

ça qu'il est entré dans le projet, et c'est comme ça qu'il m'a accompagné. Et je dirais même que c'est Oumar qui m'a amené dans ce métier-là. Parce que moi je suis universitaire, je suis historien de l'art, j'ai un autre métier. Faire des films ce n'est pas mon métier, mais ce qui m'y a conduit c'est une prolongation de ce que je fais. C'est une mise en abîme de mon travail d'historien de l'art. On peut écrire des articles, on peut faire des livres, le plus souvent ça reste entre nous. Comment maintenant, à un moment donné, vulgariser la discipline histoire de l'art ? Comment vulgariser le métier des artistes auprès d'un large public ? C'est ce qui m'a convaincu qu'il fallait choisir un médium populaire. Et je pense que le cinéma est le plus indiqué. Et c'est la raison pour laquelle, avec Oumar Ndiaye, on a fait ce film ensemble sur l'artiste Kalidou Kassé.



**Votre transition vers la production audiovisuelle est marquée par la création de Jollor Production. Quels sont les objectifs que vous avez assignés à cette structure ?**

Je dirai tout simplement que Jollor Production est une boîte de production qui est un tout petit peu la main de l'histoire de l'art dans le domaine du cinéma, pour essayer de faire une série de reportages, une série de documentaires sur des artistes, sur des thématiques, sur des sujets qui sont dans le secteur des arts visuels, de l'art même de manière globale. Pour vulgariser et pour montrer l'utilité des artistes dans la société. Pour vulgariser et montrer

le travail, l'énorme contribution des artistes dans notre société, dans nos politiques culturelles, dans notre éducation, dans notre économie... Je pense qu'on doit leur rendre hommage, et il est mieux indiqué de le faire à travers le medium qu'est le cinéma parce que ça touche un large public. Jollor Production a été créé effectivement pour cela, pour rendre accessible à un public beaucoup plus large un discours compliqué, qui était confiné entre chercheurs, à l'université, dans des conférences et des colloques. Cela permettra de faire comprendre, de manière beaucoup plus basique, des choses qui souvent étaient confinées entre spécialistes.

**Vous a-t-il été aisé de choisir les épisodes temporels, la trame narrative, ainsi que le découpage du documentaire ?**

A la base, Titi Boy c'est un travail de chercheur. C'est un travail qui était à l'intersection entre la recherche fondamentale et la recherche tout simplement pratique du terrain. Kalidou en fait, il ne faut pas l'oublier, c'est le fil conducteur du film. C'est celui qui nous dit : « celui-là peut témoigner. Celui-là m'a connu. Celui-là on a eu une histoire ensemble. Je vais vous amener dans un lieu où j'avais eu mon atelier, qui est en ruine aujourd'hui... » Donc il est le fil conducteur. Sur le terrain on est allé faire des recherches de cette nature, mais il y avait en background un autre type de recherche qui concernait l'histoire de l'art de manière globale. Comment orienter le discours ? Comment orienter cette sociologie de l'art quand il s'agit de Kalidou Kassé, son contact avec les institutions, son contact avec certaines personnalités, son contact avec le politique, son engagement social et associatif auprès d'autres institutions, et son engagement également bénévole. Je pense que ce sont ces articulations qui nous ont permis de trouver le fil conducteur qui peut servir d'exemple à une jeune génération d'artistes, pour leur permettre d'être beaucoup plus structurés dans les affaires, dans la manière dont ils pratiquent leur art.



***CO-RÉALISATEUR &  
CO-PRODUCTEUR***



**Le prétexte de cette interview c'est le film documentaire que vous venez de coréaliser : Titi Boy. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

Parler de Titi Boy ça va être un exercice assez simple parce que d'abord c'est un coup de cœur. C'est un projet qui me tenait à cœur. La genèse de tout ça c'est Hugues , Directeur de la cinématographie, qui m'avait contacté pour faire un film sur le parcours de Kalidou Kassé. A ma grande surprise Kalidou on se connaissait, on a eu la chance de se rencontrer dans un festival de film, donc faire ce film c'était un bonheur pour moi. Et aussi travailler avec quelqu'un comme Malick Ndiaye qui est le conservateur du musée de l'Ifan, tous ces éléments réunis ça m'a permis durant toutes ces 2 dernières années de travailler sur ce projet. Pour dire vrai c'est un projet qui me tient à cœur.

**Au-delà de la mise en relation via Hugues Diaz pourquoi vous êtes-vous engagé ?**

En fait, j'ai pas fait ce choix. Ça veut dire que c'est ce choix qui est venu naturellement vers moi. Au début, la genèse de ce projet ne venait pas de moi. Ca veut dire que c'est Directeur de la cinématographie, parmi tant d'autres réalisateurs qui sont là, qui

a porté son choix sur moi parce que j'ai eu à faire aussi d'autres films pour eux. Donc pour lui c'est moi qui devait faire le film et quand j'ai dit à rencontrer Kalidou, discuter avec lui, qu'il m'a raconté son parcours, non seulement ce choix me tenait à cœur mais aussi le fait de faire ce film qui retrace le parcours d'un grand artiste sénégalais comme Kalidou Kassé, pour un réalisateur sénégalais ça veut dire que ce n'est que pur bonheur.

**Quelle est la trame narrative que vous avez choisie ? De quelle manière avez-vous parlé de Kalidou Kassé dans ce film ?**

Le film retrace le parcours de Kalidou Kassé. De son enfance à Diourbel, sa jeunesse à Thiès... on est allé dans des lieux de mémoire, ça veut dire dans des lieux qui l'ont abrité, ses débuts dans la peinture, par exemple son apprentissage à la Manufacture des Arts Décoratifs de Thiès, quand il a eu à faire ses premières expositions Centre culturel Blaise Senghor, ses premières expositions professionnelles et aussi jusqu'au moment où il montait la galerie des artistes réunis de Point E. Et tout ça ponctué par des témoignages poignants d'artistes, de personnalités politiques et artistiques qui ont eu à le côtoyer. Le film



retrace tout ça. Des moments vraiment qui ont marqué sa vie. Nous avons aussi beaucoup insisté sur son œuvre, sur sa peinture, sur les artistes avec qui il a eu à collaborer. Comme je l'ai dit tantôt par exemple ses premières expositions, les difficultés aussi qu'il a rencontrées parce que son parcours aussi n'a pas été du tout simple. Et tout ça c'est bien que le public sénégalais ou même international puisse comprendre tout ça parce que c'est un parcours qui peut inspirer d'autres jeunes qui veulent aujourd'hui par exemple exercer le métier de plasticien. Tout n'est pas venu comme ça d'une baguette magique, c'est quelqu'un qui a cru en lui au début, qui a cru à son potentiel, qui a cru à son art et aussi qui s'est imposé. Et ce qui m'a beaucoup plu en fréquentant Kalidou Kassé durant toutes ces dernières années, j'ai remarqué aussi que c'est un artiste entrepreneur, c'est pas seulement

l'artiste qui fait un tableau. Ca veut dire que même en amont il essaie de voir où est ce que ce tableau doit aller. Quand je parle de l'artiste entrepreneur c'est un artiste qui est structuré et qui pour moi doit être le modèle d'artiste duquel tout jeune créateur doit s'inspirer parce que pour moi c'est un modèle de persévérance, c'est un modèle de rigueur et aussi vraiment pour moi Kalidou c'est un artiste dans le sens vrai du terme.

**Vous avez coréalisé ce film avec Malick Ndiaye. Pouvez-vous nous parler de la collaboration avec lui, de la mise en synergie de vos différentes idées ?**

En fait dès le début il a beaucoup fait pour que ce film existe. Il a appuyé, il a beaucoup contribué à la réalisation du film. Durant tout le processus de réalisation on a beaucoup eu à échanger, on a beaucoup

discuté, des fois même sur certaines questions qu'on doit poser il apportait sa contribution. Moi dans la coréalisation je m'occupais plus du choix artistique. Ça veut dire du choix des prises de vue, quel angle de caméra on doit choisir... C'était une collaboration magnifique ; magnifique dans le sens où il me complétait. Et Dieu a fait que durant tout ce chemin on a eu vraiment à échanger, et sa contribution a été vraiment utile dans la réalisation de ce projet.

**Du point de vue technique pouvez-vous nous parler du format choisi et des plateformes sur lesquelles vous comptez diffuser ?**

En fait ce film c'est un documentaire de création, c'est un documentaire de création qui porte un regard sur le travail d'un artiste, sur son parcours. Sur le plan technique je pense que quand même étant quelqu'un passionné de cinéma, qui a regardé beaucoup de films de grand réalisateurs, de grands docu-

mentaristes, cette fois-ci j'ai pris un risque. J'ai pris le risque de faire non seulement un film qui me plaît, mais d'essayer aussi de le raconter autrement. Ça veut dire que, dans ce format-là, moi j'ai pas j'ai recours à la voix off. Dans ce qu'il n'y a pas de voix off. Ça veut dire que le film se raconte lui-même. D'un personnage à un autre à chaque fois il y a une jonction qui fait que la narration coule de source. De deux aussi pour moi la voix off c'est une source de facilité quelque part et moi j'ai pas opté pour ce choix-là. Aussi, par rapport à la réalisation, j'ai beaucoup fait de telle sorte que j'ai été très proche de mon sujet des fois on a travaillé avec des caméra à l'épaule pour créer cette intimité avec le personnage. Des fois c'est des prises de vue surprises qu'on faisait. Aussi ça veut dire que au début on va à laisser libre cours à notre imagination. On prend l'interview de telle personne, on va dans des lieux qui ont marqué Kalidou ces images-là, mais le véritable travail de ce film s'est effectué durant



la postproduction comme tout documentaire. Ca veut dire que pour un film documentaire l'écriture véritable se fait sur le banc de montage. Il y a eu plusieurs versions du film mais chaque fois en tant que réalisateur des fois j'ai pas toujours été satisfait du résultat. Kalidou et Malick sont toujours contents mais moi je veux que le soir de la première vraiment que ça soit vraiment un film abouti. Et jusqu'à présent on y est. Pour moi jusqu'à la veille de l'avant-première pour moi le film n'est pas fini. Je suis un peu perfectionniste, je veux vraiment un travail de qualité, je veux que le film soit à la hauteur de l'homme lui-même. Kalidou c'est un artiste qui a marqué son temps, je veux que le film aussi reflète son image. C'est l'objectif visé, avec Malick on échange tout le temps, des fois on n'est même pas obligé d'être sur le terrain mais il y a beaucoup d'échanges entre nous et à chaque point, à chaque étape des fois j'ai besoin de son point de vue, il y a une complémentarité entre nous et ça vraiment c'est quelque chose de ce que je salue. Kalidou aussi nous a beaucoup facilité le travail, c'est un film qui lui tient à cœur aussi et à chaque fois que le besoin s'est fait sentir, même si des fois l'intervenant qu'on veut - comme par exemple le Premier ministre ça n'a pas été facile - mais lui vraiment il a déployé toute son énergie, tous ses moyens, pour que par exemple cette interview puisse se faire. Donc

vraiment moi je dis que le film Titi Boy c'est un coup de cœur, c'est un film qui m'a plu dès le départ. Dès qu'on m'a proposé ce projet je me suis dit que c'est un film qui vaut vraiment la peine d'être fait. J'y suis et je me donnerai corps et âme pour que ce film-là soit vraiment une réussite.

Maintenant par rapport à votre autre question relative à la diffusion, moi je suis réalisateur, j'ai fait beaucoup de films qui ont été sélectionnés dans pas mal de festivals mais en un moment donné j'avais pris du recul parce que pour moi quand on fait un film on se pose la question de savoir à qui est destiné ce film. Avant, en tant que jeune réalisateur, il y a une dizaine d'années, aller dans cinq ou six festivals en Europe, voyager, c'était un plaisir pour moi. Mais maintenant le jeune réalisateur que j'étais y a une dizaine d'années n'est plus le Oumar que je suis aujourd'hui. Ca veut dire que je suis père de famille, j'ai des charges, j'ai des gens qui travaillent pour moi... Ça veut dire que tout acte que je pose doit être murement réfléchi. C'est pourquoi à un moment j'avais mis un stand by ma carrière de réalisateur pour être dans d'autres secteurs du cinéma parce que le cinéma c'est quelque chose de très vaste. des fois je faisais beaucoup d'institutionnel, je travaillais sur pas mal d'événementiels, j'intervenais dans le secteur de



la formation tout ça mais quand le projet Kalidou est venu vers moi j'ai pas hésité. J'ai pas hésité parce que comme on dit dans le langage du documentaire Kalidou c'est un bon client. Ca veut dire que c'est quelqu'un qui a du vécu, qui peut te parler pendant des heures de sa vie, de sa trajectoire, de ses projets, de tout et c'est ce que nous avons réussi à faire. Maintenant par rapport à la diffusion, le film va faire le circuit des festivals documentaires intéressants. On va essayer aussi de le montrer à son public naturel comme je l'ai dit tantôt. Ça veut dire que le film est destiné d'abord au public sénégalais. Après l'avant-première, aujourd'hui on a la chance d'avoir des salles de cinéma. Le film va faire le circuit de toutes les salles qui existent à Dakar. On va le proposer aussi aux chaînes de télévision, et aussi à d'autres plateformes numériques comme Wido pour que le film vraiment ait un large éventail de public.

**Vous disiez tantôt que Kalidou Kassé est bon client qui a beaucoup à montrer, beaucoup à dire, avec un long parcours de plus de quarante ans de carrière. Comment synthétise-t-on cela ?**

Bon ça n'a pas été facile. Nous avons démarré le projet en 2020 et jusqu'à présent, même demain on doit tourner encore. Ça veut dire que le film n'est jamais fini, ça fait presque 2 ans qu'on travaille sur ce projet. On a plus de 40 heures de rushes. 40 heures de rush pour sortir un format de 1h20mn c'est pas quelque chose de facile. Donc ça veut dire que nous avons laissé beaucoup de choses en rade pour prendre l'essentiel ou bien ce que je crois être l'essentiel de sa vie, parce que la vie de Kalidou Kassé ne peut pas se résumer dans un film d'une heure 20 minutes. Il faut juste prendre l'essentiel, l'essentiel c'est ce côté inspirant, c'est ce côté qui peut créer des émules, c'est ce côté qui peut inspirer des jeunes à se



dire si on y met du cœur, si on y met de la volonté, si on y met du sérieux, on peut y arriver. C'est ce côté-là que j'ai montré dans le film et aussi essayer aussi de rendre hommage à des gens qui ont eu à l'accompagner durant toute cette carrière là et aussi à faire intervenir des gens qui l'aiment ; par exemple ses amis d'enfance, le premier journaliste qui l'a interviewé et tant d'autres personnes qui ont marqué sa carrière. Donc c'est ça que nous avons synthétisé en 1h 20, mais de tous ces rushes qu'on a on peut sortir cinq ou une dizaine de films sur Kalidou Kassé.

### **Comment envisagez-vous l'avant-première ?**

Nous voulons que ça soit une fête. Que ça soit non seulement une fête du cinéma, mais une fête de l'art d'une manière générale. Nous voulons que tous ces gens qui gravitent dans le milieu de l'art, que ce soit les collectionneurs, que ce soit les artistes, que ce soit les hommes de

culture d'une manière générale, que tous ces gens-là puissent converger vers cette avant-première là pour rendre hommage à Kalidou Kassé.

### **Quelles sont vos perspectives en tant que réalisateur après avoir produit un tel documentaire sur une figure marquante de l'art contemporain ?**

En fait moi j'ai jamais été en manque de projet. Indépendamment de ce projet, depuis quelques années je travaille plus en tant que producteur exécutif. Il y a beaucoup de longs métrages qu'on tourne ici, le dernier en date c'est le film italien de Matteo Garrone « Mon capitaine ». C'est moi qui était producteur exécutif avec Bouba Ndour de ce projet. Dans le ciné j'ai plusieurs cordes à mon arc. J'ai dit à l'entame de ma présentation que j'ai été dans l'événementiel cinématographique en tant que promoteur du Festival du film de quartier et du Festival du film de Dakar. De deux aussi j'ai été à l'origine en tant que

cofondateur de Esma, École Supérieure des Métiers de l'audiovisuel. Et puis je suis des fois coproducteur sur certains projets, mais ce qui me fait vivre réellement c'est la production exécutive. Des fois il y a des projets qui se tournent au Sénégal et les gens viennent naturellement me proposer leurs projets et je m'occupe de la réalisation de leurs projets, de l'exécution de l'idée à l'image.

### **Un dernier mot pour le public ou des remerciements ?**

C'est l'occasion peut-être de vous remercier d'abord, de remercier Khady Gadiaga pour le travail qu'elle est en train de faire pour que le film soit visible, pour que le projet qu'on est en train de faire sur Kalidou Kassé soit un succès. Mais aussi remercier Kalidou pour la confiance et pour aussi l'estime qu'il a toujours eue pour moi. Parce que quand même notre amitié ou notre collaboration ne date pas de ce film. Je le connais depuis 2008 ou 2004. On s'est rencontré dans des festivals en Europe. Et quelques années après nous retrouver sur ce projet, qu'il me fasse confiance, qu'il m'ouvre ses portes, moi je pense quand même que c'est un bonheur pour tout réalisateur parce que quand même des fois on travaille sur des projets, tu peux faire un documentaire sur quelqu'un et ce person-

nage des fois peut être cachotier, ou bien peut seulement montrer quelques facettes de sa vie. Mais Kalidou Kassé nous a ouvert ses portes, il nous a dit : « ma vie est là, posez moi toutes les questions que vous voulez et je vous répondrai ». C'est ce qu'il a fait. C'est pourquoi les portes de la réalisation ne sont pas fermées. Ce matin je suis venu, on a échangé. Il m'a suggéré telle idée que j'ai trouvé intéressante et nous continuons toujours de collaborer dans ce sens-là. Merci aussi à Malick Ndiaye. C'est quelqu'un qui n'est pas de notre milieu du cinéma, qui est universitaire. C'est le conservateur de l'Ifan, c'est aussi un chercheur, un critique d'art. Et vraiment sa collaboration dans le film a vraiment été une aubaine pour moi. En tant que critique d'art aussi il a ce regard critique sur certains choix de plan, sur certaines interventions et je dis que cette collaboration a été bénéfique et vraiment je lui dis merci du fond du cœur. Donc vraiment merci à tous ceux qui nous ont accompagnés dans la production de ce film. L'avant-première du film Titi Boy qui retrace le parcours artistique de Kalidou Kassé se fera le 10 mars 2023 au cinéma Pathé. Et nous convions le monde de l'art, nous convions le peuple sénégalais à venir assister à l'avant-première de ce film pour rendre hommage à un homme qui a beaucoup contribué au développement des arts plastiques au Sénégal.



### **JEAN DIOUF / CHEF OPERATEUR**

Jean DIOUF est un chef opérateur de cinéma Sénégalais. Il a collaboré avec plusieurs réalisateurs d'ici et d'ailleurs dont Djibril DIOP Mambety, Moussa SENE ABSA ainsi que le réalisateur allemand palme d'or à Cannes Volker SCHLONDORFF.

### **MAMADOU PAPIS GUEYE**

Il est Cameraman et monteur de plusieurs films et Série TV. Mamadou Gueye est souvent associé comme producteur dans plusieurs Série TV.

## **COMMUNICATION**

**OSMOSE** est une agence conseil en organisation, stratégie et communication globale qui offre un accompagnement aux dirigeants et responsables d'entreprises, d'associations, d'ONGs et d'acteurs institutionnels dans la réalisation de leur plan de développement. L'agence est constituée d'une équipe de professionnels pluridisciplinaires qui répondent aux besoins des partenaires des secteurs privé, public et institutionnel en matière de conseil et de mise en œuvre de leurs stratégies de communication, marketing et de management organisationnel.

Outre son expertise en conseil, **OSMOSE** est également connue dans la médiation artistique et la communication d'événements culturels et d'entreprise d'envergure nationale et internationale, tels que Dak'art, Fesman, AGFA, etc. L'agence met en avant son savoir-faire et sa méthodologie efficace de gestion de projets, ainsi qu'une forte dimension d'analyse, de conseil et un sens aigu de la notion de service.



Ministère de la Culture et du Patrimoine Historique - MCPH



FONDS DE PROMOTION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE ET AUDIOVISUELLE



Agence Sénégalaise de Promotion Touristique



VILLE DE DAKAR





**Agence de communication / Osmose-OCG**

**Contact presse : Khady GADIAGA**

Point E, 1A rue de Diourbel, en face de la Piscine Olympique

**Tél :** +221 33 864 63 82 / +221 77 802 22 01 / +221 78 461 89 89

**E-mail :** kgadiaga1@gmail.com

**BP :** 5145 Dakar-Fann

**RC :** SN-DKR-2011- B -14343 / **Ninea :** 4468493 2V2